

L'Europe, terre de mobilité et d'émigration ?



Catherine WIHTOL de WENDEN | Directrice de recherche au CNRS (CERI)


L'Europe a été, ces vingt dernières années, un des pôles d'immigration les plus importants au monde. Aujourd'hui, la mondialisation et le passage à l'ère des nouvelles technologies ont largement bouleversé les processus et les flux migratoires. La mobilité sud-sud s'est renforcée tandis que les pays émergents tels que le Brésil, la Chine, l'Inde ou l'Afrique du Sud se transforment en nouveaux pôles d'attractivité. Les migrations vers ces nouvelles destinations impactent-elles la mobilité extra et intra européenne ?

L'Europe va-t-elle cesser d'être une zone d'attraction migratoire ? Au cours de ces vingt dernières années, l'Europe est devenue l'un des plus grands pôles d'immigration au monde, dans un contexte où elle a vécu cette situation comme un continent d'immigration malgré lui. La chute du mur de Berlin, la proximité avec les grandes zones de départ de la rive sud de la Méditerranée, rendues plus proches par les médias (télévision, radio, Internet, téléphones portables) et la visibilité des transferts de fonds (350 milliards de dollars en 2011), les crises et conflits mondiaux et régionaux, le passage des pays d'Europe du Sud de pays d'émigration à des pays d'immigration, conjugués avec les nouveaux besoins liés au tourisme et au vieillissement démographique dans cette zone, ont nourri un imaginaire migratoire faisant de l'Europe un eldorado.

Mais des transformations de grande ampleur touchent les migrations internationales à l'échelle mondiale, avec des conséquences sur le pôle migratoire européen. D'une part, le Sud commence à attirer autant de flux (sud-sud et nord-sud) - soit environ 110 millions, que le nord (flux nord-nord et sud-nord) - 130 millions sur les quelques 240 millions de migrants internationaux de la planète. D'autre part, les BRICS (Brésil, Russie,

« Selon l'OCDE, dans les pays européens, 15 à 30% des ressortissants du pays titulaires d'un doctorat ont effectué une mobilité à l'étranger au cours des dix dernières années. »

L'Europe, terre de mobilité et d'émigration ?

 Catherine WIHTOL de WENDEN | Directrice de recherche au CNRS (CERI)

Inde, Chine, Afrique du Sud) sont devenus, comme pays émergents, des pôles d'attraction, comme d'ailleurs des pays de départ sont également devenus pays de transit et d'installation quand ils sont situés non loin des grandes lignes de fracture (et de migrations) du monde : Turquie, Mexique, Maroc, par exemple. Ensuite, la crise a favorisé le départ des diplômés des pays européens vers d'autres horizons où la croissance est infiniment plus forte, en même temps que certains migrants des pays européens, frappés par la crise ont cherché à travailler ailleurs, dans leurs régions (mais pas nécessairement dans leurs pays) d'origine. Enfin, la circulation d'est en ouest de l'Europe a favorisé l'installation dans la mobilité des migrants qui pouvaient désormais circuler librement tandis que l'existence de frontières internes à l'Europe comme l'entrée au Royaume-Uni (non membre de

connaissent une très grande diversité de situation face à cette nouvelle donne.

L'EUROPE DU NORD ET DU NORD-OUEST : UN PÔLE D'ATTRACTION POUR LES EUROPÉENS DE L'EST ET DU SUD

Pour les plus qualifiés, l'attraction de pays comme la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Finlande, la Suisse mais surtout le Royaume-Uni est très forte : les entreprises high-tech, la recherche, la biologie, la banque et le commerce attirent d'autant plus que ces métiers exercés dans ces pays sont une bonne carte de visite pour un retour éventuel, une fois l'expérience acquise. Mais ces flux sont mal connus, pour éviter le débat sur un « brain drain »

institutionnalisés de formation et de recherche universitaires européens. On connaît mal les retours et les installations définitives à l'étranger ainsi que les motivations à l'origine de cette mobilité intra-européenne, mais elles sont liées au sentiment de proximité européen chez ces élites et à la recherche de travail correspondant à une formation pointue. Des pays comme l'Italie, l'Espagne, la Grèce ont le record d'expatriation des très qualifiés. Il en va de même de l'Europe de l'Est et de la Russie où un cri d'alarme a été lancé en octobre 2009 dans une lettre ouverte aux dirigeants russes publiée par une quarantaine de chercheurs russes travaillant à l'étranger. Pour l'instant, seul le marché est le régulateur de ces mobilités intra-européennes, faute d'évaluation suffisante de ce phénomène par les pays européens. Le cas de l'Italie est emblématique, puisqu'elle est un grand exportateur de ses cerveaux vers les Etats-Unis (2,5 %) et les pays européens. Mais il y a aussi d'autres métiers qualifiés qui provoquent des migrations du sud au nord et d'est en ouest, comme c'est le cas des médecins généralistes. La France a choisi en milieu rural d'accueillir des médecins roumains, parlant le français et prêts à s'installer à la campagne là où les jeunes rechignent à vivre après de nombreuses années d'études supérieures avec un ou une conjointe dont le métier est plus souvent urbain.

Pour les moins qualifiés, comme ces Polonais partis au Royaume-Uni ou en Irlande qui, à la différence de la plupart des autres pays européens, leur ont ouvert les portes de leur marché du travail dès leur entrée dans l'Union, en 2004, la crise a eu pour effet de les rendre plus mobiles, au fil des opportunités de travail qui se trouvaient dans ces pays ou chez eux. Pour les « badanti »,

« La France a choisi en milieu rural d'accueillir des médecins roumains, parlant le français et prêts à s'installer là où les jeunes rechignent à vivre à la campagne après de nombreuses années d'études supérieures avec un ou une conjointe dont le métier est plus souvent urbain. »

Schengen), a incité les candidats à la migration vers ce pays à transiter dans les pays limitrophes. La France, le plus ancien pays d'immigration en Europe, redeviendrait ainsi, avec les Afghans de Calais, un pays de transit comme elle l'a été au dix-neuvième siècle quand les Allemands et autres émigrants de l'est y séjournaient le temps d'accumuler le pécule nécessaire à leur traversée de l'Atlantique. Cette transformation est récente pour les pays européens, qui

intra-européen et à cause de la faible récapitulation migratoire à l'intérieur de l'Union : beaucoup circulent pour des durées de trois mois à un an, ce qui est souvent le cas des migrations scientifiques de cerveaux et de chercheurs hautement qualifiés : selon l'OCDE, dans les pays européens, 15 à 30 % des ressortissants du pays titulaires d'un doctorat ont effectué un mobilité à l'étranger au cours des dix dernières années, ce que reflètent la multiplication des accords

gardes de personnes âgées d'Europe de l'Est (Polonaises, Roumaines, Ukrainiennes) nombreuses en Italie, la vie se déroule entre « ici » et « là-bas », créant parfois une migration en chaîne venant de plus à l'est, pour remplacer les parents partis au loin (pères dans le bâtiment et mères dans les métiers domestiques), créant sur place du « care drain » (manque de personnel de soins). Enfin, des accords de main d'œuvre ont parfois été conclus pour assurer de la main d'œuvre dans des secteurs moins touchés par la crise, comme le tourisme ou l'agriculture : Roumains et Ukrainiens en Espagne et au Portugal, Albanais en Italie.

L'EUROPE, TERRE D'ÉMIGRATION VERS DES HORIZONS PLUS LOINTAINS

La crise a accentué le phénomène, pour les catégories les plus diverses. Une migration nord-sud s'est profilée depuis 2008 en Espagne, au Portugal, en Grèce et en Irlande, notamment chez les jeunes, diplômés ou non, les plus sensiblement touchés par la crise dans ces pays qui ont connu un boom économique entre 2000 et 2008, mais aussi chez les migrants affectés par le chômage dans le bâtiment et la restauration. Les destinations se sont souvent effectuées en fonction des liens linguistiques existants vers des destinations plus prometteuses en emplois : l'Argentine, l'Uruguay, le Chili ou le Venezuela pour les Espagnols, le Brésil ou l'Angola pour les Portugais, les Etats-Unis et l'Australie pour les Grecs venus renouer avec leur diaspora, ainsi que pour les Irlandais, la Suisse et le Canada pour les Français, attirés également par des destinations plus lointaines, comme l'Afrique sub-saharienne ou

l'Asie (Chine, Inde). Les générations issues de l'immigration, souvent binationales, se sont également installées dans la circulation migratoire dans le pays de leurs parents, mais dans d'autres régions que celles de départ : Istanbul et non la campagne anatolienne pour les Allemands d'origine turque par exemple, ou parfois le nord du Maroc pour les entrepreneurs issus de la diaspora marocaine en Espagne, Belgique,

habitude des Anglo-saxons (mais aussi des Néerlandais) d'acheter des fermes et des maisons rurales désaffectées dans les villages du sud-ouest français (ainsi qu'en Normandie et en Bretagne) pour s'établir dans de vastes paysages plutôt que de finir leurs jours au Royaume-Uni. D'autres jeunes retraités développent aussi des activités économiques : il en va ainsi du ryadisme au Maroc, qui consiste à acheter et à restaurer des

« La crise a accentué le phénomène, pour les catégories les plus diverses. Une migration nord-sud s'est profilée depuis 2008 en Espagne, au Portugal, en Grèce et en Irlande, notamment chez les jeunes. »

Pays-Bas ou en France, encouragés en cela par les politiques diasporiques développées par ces pays pour reconquérir leurs élites. Des migrants d'origine plus lointaine, comme les Latino-Américains en Espagne sont repartis vers des pays latino-américains (Brésil, Venezuela) pour fuir le chômage en Espagne, mais plus rarement vers les pays andins dont ils étaient issus, tandis que Chinois et Indiens réinstallent leur savoir-faire acquis à l'étranger dans leur propre pays. Les Etats-Unis et le Canada restent toutefois des destinations phares. Enfin, parmi ces migrations nord-sud, il faut mentionner les seniors au soleil, attirés par le climat et le moindre coût de la vie en période de crise, qui s'installent à la retraite dans des pays du Sud (de l'Europe ou sur la rive sud de la Méditerranée : Espagne, Portugal, Malte, Grèce, Tunisie, Maroc). Même la Bulgarie joue la carte de l'attraction de retraités plus modestes s'installant sur les rives de la mer noire ou achetant des maisons à l'intérieur. La France connaît aussi ce phénomène nord-sud avec le « Britishland », cette

maisons patrimoniales pour y accueillir des touristes, ou des métiers du e-business que l'on peut exercer à distance : Allemands aux Baléares, Anglais au Portugal ou à Malte... L'entrée dans le quatrième âge commence à faire partie de l'offre dans certains pays comme l'Espagne et le Portugal qui possèdent des résidences médicalisées pour personnes âgées.

Ces mutations, qui se sont produites en l'espace d'à peine une quinzaine d'années, restent quantitativement mal connues, mais transforment radicalement le paysage migratoire de l'Europe, devenue à son tour terre de départ et de circulation et moins exclusivement terre d'accueil, comme dans le passé. ■